

## Les bérets verts sur la plage du débarquement



Guy Vourc'h (Musée du n° 4 commando).

Le 6 juin 1944, le capitaine Guy Vourc'h (1919-1988), Français Libre évadé de Douarnenez le 20 octobre 1940, pose le pied sur la terre de France à la tête de la troop 1 du 1<sup>er</sup> bataillon de fusiliers commandos. Blessé sur la plage, il doit être évacué et hospitalisé. Le 20 juin, il adresse, de l'hôpital où il est soigné, la lettre suivante à son commandant le capitaine de corvette Philippe Kieffer, publiée par ce dernier dans *Béret vert*, paru en 1952 aux Éditions France-Empire. « Cette lettre émouvante du capitaine Vourc'h », est-il expliqué en avant-propos, « toute de modestie et de courage, donne une idée de ce qu'étaient devenus quelques-uns de ceux qui étaient tombés sur la plage à l'heure H ».

Commandant,

Quelle joie de recevoir votre lettre et de vous savoir hors de danger et d'apprendre par vous les détails de l'affaire. J'ai eu quelques renseignements par Briand (le Canadien)<sup>1</sup> qui est arrivé ici, évacué samedi dernier.

D'abord, laissez-moi vous dire ma douleur de n'avoir pas pu être de la fête. C'est quand même dur de s'être préparé si durement et d'avoir tout donné pour faire une « troop » au poil et de ne pouvoir pas la commander au feu !

J'espère que vous pourrez lire ce gribouillage : j'ai la main droite dans le plâtre et vous écris avec le bout des doigts.



Philippe Kieffer et ses commandos (ECPAD).

En traversant la plage à la tête de ma « troop », j'ai senti un coup de fouet terrible au dos et qui m'a projeté en avant sur les genoux, et j'ai senti un picotement à la main droite. Je n'ai pas pu me relever. J'ai crié à Pinelli<sup>2</sup> de prendre le commandement. Lardenois<sup>3</sup> m'a dit : « Il est blessé. »

J'ai alors désigné Faure. La « troop » était partie. Les obus de mortier tombaient toujours... Il y avait autour de moi une douzaine de blessés de ma « troop » sur la plage : Pinelli, Dumenoir<sup>4</sup>, Laventure<sup>5</sup>, Lahouze<sup>6</sup>, Casalonga<sup>7</sup>, Lostic, Cabellan<sup>8</sup>, Piaugé<sup>9</sup>, Flesch<sup>10</sup>, Rousseau<sup>11</sup>, Beux<sup>12</sup>, Bucher<sup>13</sup>.



Le 4 Commando à Bréville, en juillet 1944 (coll. William Arnold Jones).

Au bout d'une demi-heure, quelques infirmiers anglais sont venus. Ils étaient débordés et n'ont pu que donner de la morphine. La mer continuait à monter... j'ai dit à ceux qui pouvaient de se traîner au haut de la plage. Des brancardiers nous ont aidés. Un autre commando de la brigade a débarqué et le bombardement par mortiers a recommencé. Lahouze a été blessé de nouveau. Il y avait aussi des blessés britanniques du 4 Commando. Les ordres étaient de ne pas chercher à s'embarquer sur les bateaux qui repartaient à vide. Brancardiers et infirmiers disponibles travaillaient dur, mais ils étaient débordés et les bombes de mortier continuaient à pleuvoir. Il était 10 heures ou 10 h 30. Pour éviter que les blessés ne

<sup>1</sup> Le matelot fusilier Gaston Briand, né le 21 novembre 1924 à Montréal, au Canada, engagé le 29 mai 1943 (caserne Surcouf, caserne Bir Hakeim, 1<sup>er</sup> BFMC).

<sup>2</sup> L'officier des équipages Jean Pinelli, né le 9 août 1914 à Nouméa, en Nouvelle-Calédonie, engagé le 9 août 1941 (1<sup>er</sup> BFMC).

<sup>3</sup> L'enseigne de vaisseau Abel Lardenois, né le 14 octobre 1917 à Villers-le-Sec, en Haute-Saône, engagé le 29 novembre 1943 (1<sup>er</sup> BFMC).

<sup>4</sup> Le second maître fusilier Raymond Dumenoir, né le 27 décembre 1911 à Paris, engagé le 1<sup>er</sup> août 1940 (Melpomène, 1<sup>er</sup> BFMC), blessé mortellement le 6 juin 1944.

<sup>5</sup> Le second maître fusilier Mathurin Laventure, né le 1<sup>er</sup> mai 1920 à Plougoumelen, dans le Morbihan, engagé le 1<sup>er</sup> juin 1941 (Commandant Dominé, 1<sup>er</sup> BFMC, maison de repos de Beaconsfield), décédé le 6 juillet 1985 à Hailsham, dans le Sussex.

<sup>6</sup> Le quartier-maître fusilier Marcel Lahouze, né le 1<sup>er</sup> juin 1921 à Bordeaux, engagé le 19 juillet 1940 (base de Liverpool, Léopard, 1<sup>er</sup> BFMC).

<sup>7</sup> Le quartier-maître fusilier Laurent Casalonga, né le 5 juin 1922 à San Sebastián, en Espagne, engagé le 1<sup>er</sup> juillet 1940 (1<sup>er</sup> BFMC, 1<sup>er</sup> RFM), décédé le 22 novembre 1987 à Paris.

<sup>8</sup> Le quartier-maître fusilier Jean Cabellan, né le 26 mai 1913 à Ménez-Bris, dans le Finistère, engagé le 28 mai 1942 (1<sup>er</sup> BFMC, maison de repos de Beaconsfield, caserne Bir Hakeim), décédé le 4 août 1950.

<sup>9</sup> Le matelot fusilier Robert Piaugé, né le 24 mai 1920 à Tours, engagé le 1<sup>er</sup> juillet 1940 (Le Triomphant, Cuba, 1<sup>er</sup> BFMC), décédé en janvier 1998 à Ouistreham, dans le Calvados.

<sup>10</sup> Le matelot cuisinier Raymond Flesch, né le 18 mars 1920 à Saint-Ouen-en-Belin, dans la Sarthe, engagé le 22 février 1943 (caserne Bir Hakeim, 1<sup>er</sup> BFMC), mortellement blessé le 6 juin 1944.

<sup>11</sup> Le matelot Jean Rousseau, né le 5 novembre 1921 à La Rochelle, dans les Charentes-Maritimes, engagé le 28 juillet 1940 (Ville d'Amiens, 1<sup>er</sup> BFMC), mortellement blessé le 6 juin 1944.

<sup>12</sup> Le matelot fusilier Bernard Beux, né le 25 décembre 1924 à Blossville, en Seine-Maritime, engagé le 23 septembre 1940 (Courbet, CH15 Paimpol, 1<sup>er</sup> BFMC), décédé le 27 juin 1977 à Bagneux, dans les Hauts-de-Seine.

<sup>13</sup> Le second maître fusilier Roger Bucher, né le 4 novembre 1911 à Nanterre, engagé le 3 avril 1942 (1<sup>er</sup> BFMC).

soient achevés par ce feu meurtrier, j'ai dit à ceux qui pouvaient de rejoindre les bateaux. Une LCI (S)<sup>14</sup>, qui se trouvait juste en face de nous, fit signe et les marins embarquèrent les blessés. À ce moment, un obus a touché le bateau et le commandant a poussé immédiatement vers le large.

J'ai aidé à faire des pansements aux blessés ; nous étions une trentaine en tout. J'avais un gros éclat dans le dos (au niveau des reins) qui m'empêchait de me courber et de me relever quand j'étais couché et me brûlait comme du feu ! En outre, deux éclats au bras droit, deux à la main, et le petit doigt en bouillie !

Vers midi, nous étions passés à bord d'un torpilleur. Flesch était, à ce moment-là, mourant. Je ne sais pas s'il s'en est tiré.

À 21 heures, le destroyer nous transbordait à bord d'un navire hôpital. Le médecin qui m'a pansé m'a dit qu'il ne croyait pas que je pourrais garder mon doigt. Puis l'hôpital en Angleterre. Je pense maintenant que d'ici trois semaines je pourrai rejoindre l'unité. J'apprends par Briand que Lavezzi<sup>15</sup> et Klopfenstein<sup>16</sup> étaient blessés ainsi que lord Lovat<sup>17</sup>.

Je suis heureux que ma vieille « *troop* » ait fait du bon « *boulot* ». J'étais effondré de ne pouvoir aller avec vous. J'ai enragé, mais je ne pouvais pas marcher ni me



Robert Piaugé (Musée du n° 4 commando).

relever. J'ai essayé de suivre vos exploits par journaux et radio. Je savais que les cadres étaient bien démolis et je me disais : « *Quand même être blessé en débarquant alors qu'il y a tant à faire !* » Donnez-moi, si possible, des détails sur la prise du fameux casino. Il a fallu faire donner un char ? J'aurais voulu pouvoir me traîner jusque-là pour voir l'opération se dérouler, mais je crois que j'aurais été

plus encombrant qu'autre chose. On m'a dit qu'Hubert a été tué<sup>18</sup>. On a aussi dit qu'Hulot<sup>19</sup> l'est également. Il paraît que René de Naurois<sup>20</sup> est épatant.

Si j'ai une prière à vous faire, Commandant, c'est de ne pas me « *citer* ». Si j'avais fait quelque chose, d'accord, mais je n'ai rien fait et je ne veux pas essayer le ridicule de recevoir une décoration non méritée. Je vous en prie, attendez la prochaine opération. Alors, vous verrez ! J'espère que j'aurai alors plus de chance.

Quand vous verrez ma « *troop* », dites à tous mes regrets cuisants de n'avoir pas pu les accompagner jusqu'au bout et faites-leur aussi mes félicitations en leur disant mon espoir de les rejoindre bientôt. Dès que vous saurez quelque chose, faites-moi appeler. Dans quinze jours, je serai guéri. Promis, hein ? Je ne sais rien de précis au sujet de Pinelli. On me dit qu'il va perdre une jambe, ce serait affreux !

Laissez-moi enfin vous dire mon admiration pour votre courage et votre endurance. Tous les Commandos en parlent. La prochaine fois, bon Dieu ! je serai avec vous jusqu'au bout, il faut l'espérer !

Bien à vous.

Guy.

<sup>14</sup> Le Landing Craft Infantry (Small).

<sup>15</sup> L'officier des équipages Michel Lavezzi, né le 17 juin 1916 à Cannes, dans les Alpes-Maritimes, engagé en juillet 1940 (2<sup>e</sup> BFM, 1<sup>er</sup> BFMC), décédé le 10 juillet 1979 à Cannes.

<sup>16</sup> Maître fusilier Frédéric Klopfenstein, ou Klopfenstair, né le 8 septembre 1912 à Baerenthal, en Moselle, engagé le 18 octobre 1940 (Courbet, Reine des Flots, 2<sup>e</sup> BFM, 1<sup>er</sup> BFMC), décédé le 8 mars 1964 à Landevant, dans le Morbihan.

<sup>17</sup> Le général Simon Fraser, quinzième lord Lovat (1911-1995), commandant de la 1st Special Service Brigade.

<sup>18</sup> Le lieutenant Augustin Hubert, né le 5 mars 1918 à Nantes, tué le 6 juin 1944.

<sup>19</sup> L'enseigne de vaisseau Léopold Hulot, né le 16 juillet 1923 à Vannes, évadé de France par l'Espagne (camp de Miranda), engagé le 6 octobre 1941 (cours d'élève-officier, 1<sup>er</sup> BFMC), mort des suites de ses blessures le 27 septembre 1948 à Nong Het, au Laos.

<sup>20</sup> L'aumônier René de Naurois, né le 24 novembre 1906 à Paris, résistant évadé de France par l'Espagne, engagé le 2 février 1943 (Direction de l'aumônerie générale en Grande-Bretagne, 1<sup>er</sup> BFMC), décédé le 12 janvier 2006 à Brunoy, dans l'Essonne, compagnon de la Libération, Juste parmi les Nations.